

Chronique Économique

LE PLAN MONNET ET LES CULTURES FRUITIÈRES

Il est inutile de rappeler ici toute l'importance que représente pour l'avenir économique de notre Pays, l'œuvre entreprise par le Commissariat Général du Plan, plus connu sous l'appellation de « Plan Monnet ».

Les commissions de travail et plénières sont multiples et variées. Elles englobent toutes les activités de l'Union française : industrielles et agricoles entr'autres, ceci dans un but d'amélioration, de modernisation et d'équipement de notre production suivant un planning judicieux. Certains critiqueront ce travail d'élaboration autour d'un tapis vert, doutant du résultat final. N'oublions pas que si la perfection est chose rare, les résultats obtenus aux États-Unis — surtout pour faire face aux nécessités de la guerre — et en U.R.S.S. pour l'équipement industriel du pays en particulier, sont dus à un plan défini ; ils sont des exemples frappant.

Parmi les diverses commissions et sous-commissions, celle des « Cultures fruitières », était une Commission de travail chargée de l'orientation des productions fruitières métropolitaines, compte-tenu des productions fruitières d'Outre-Mer.

J'ai été invité à participer à ces travaux sous la présidence éclairée de l'Inspecteur Général de l'agriculture métropolitaine M. Menard. Avec nos délégués les plus compétents de la métropole, ceux du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie, représentaient nos plus proches territoires d'Outre-Mer.

Au cours des diverses séances, un bilan de la situation en 1938 a été établi.

La production commercialisée de fruits métropolitains à la veille de la guerre était de 835.000 tonnes, mais nous importions d'Outre-Mer 432.000 tonnes, dont 178.000 t. de bananes de nos colonies, 162 tonnes 7 d'ananas frais et 872 tonnes 2 d'ananas en conserve. Il s'avère qu'à cette époque la consommation métropolitaine de fruits, compte-tenu de nos importations étrangères s'élevait à 33 kg. par habitant et par an, alors qu'à la même époque, l'Américain consommait 80 kg., l'Anglais 39 kg. (chiffres de l'Institut d'hygiène alimentaire).

C'est sur ce chiffre de 33 kg. de consommation annuelle et par habitant que la commission a élaboré son programme d'avenir pour 1955. Elle a estimé que l'on peut espérer voir à cette date la consommation portée à 52 kg. annuels, ce qui est tout à fait raisonnable : 1 kg. de fruits par semaine. Un programme intermédiaire pour 1950 prévoit une consommation de 43 kgs. En se basant sur ce chiffre qui doit être facilement atteint, elle

a, d'après l'évolution actuelle des cultures fruitières, indiqué les quantités à produire pour chaque espèce métropolitaine en tenant compte des plantations existantes, de celles à créer, des rendements qui doivent être augmentés par l'amélioration des techniques culturales, des variétés et de leur sélection par les centres de recherches. N'avons-nous pas en France 239 variétés commerciales de pommiers. Pour ces fruits le rendement moyen dans l'ensemble du territoire métropolitain n'était que de 5 tonnes 3 à l'hectare, pour la période de 1928 à 1943.

En 1955 donc, la consommation métropolitaine devrait s'élever à 2.080.000 tonnes, soit une augmentation de 1.700.000 tonnes sur 1938. La participation de nos territoires lointains a été prévue pour 305.000 tonnes de bananes fraîches produites, qu'elles soient expédiées en vert ou sous forme de bananes séchées.

Pour 1950, elle sera de 225.000 tonnes de bananes, 5 000 tonnes d'ananas, 20.000 tonnes d'agrumes non compris les citrons.

Ainsi, si les transports maritimes le permettent, nos colonies productrices de bananes : Côte d'Afrique et Antilles, pourront exporter sur la métropole 45.000 tonnes de plus qu'en 1938. Pour les ananas, elles ont un large champ d'expansion, puisque la métropole consommera dans quatre ans le double de ce qu'elle consommait en 1938, soit une augmentation de 4.137 tonnes sur l'avant-guerre, que ce soit en frais ou en conserve. Pour les agrumes, ce sera 20.000 tonnes qu'elles auront à fournir, la quantité fournie précédemment était nulle. La part de l'Afrique du Nord pour ces derniers — les citrons exceptés — sera de 235.000 tonnes sans tenir compte des autres fruits tels que : pêches, prunes, abricots, raisins de table, qui s'élèvent à un total de 96.000 tonnes.

D'après les statistiques commerciales de la production, une répartition mensuelle des divers fruits a été dressée pour 1938. Ce tableau a permis de voir quels étaient les mois creux, et d'établir un tableau semblable pour 1950. Il permettra d'orienter la production en tenant compte des possibilités précieuses qu'offrira un équipement frigorifique judicieusement installé.

Il ressort des échanges de vues que nous avons eu, que la production bananière devra porter son effort à fournir un plus fort tonnage en Mars-Avril-Mai, mois les plus déficitaires. Nos producteurs coloniaux n'ignoraient pas que les graphiques des cours indiquaient bien cette carence.

Au cours de ces travaux utiles, parmi les nombreuses constatations que j'ai pu faire, une m'a plus particulièrement frappé, c'est la diminution de la production des amandes, qui est actuellement en baisse de 50 % dans la métropole seule. Celle-ci ne pourrait-elle être compensée, non seulement par la production nord-africaine (en particulier marocaine), mais par certains territoires d'Outre-Mer : peut-être certaines régions de Madagascar ? Dans ce domaine des études devront être entreprises pour déterminer si l'acclimatation est possible dans des conditions rentables. C'est là un des rôles de l'Institut des Fruits et Argumes Coloniaux.

De ces échanges fructueux de vues, outre l'important travail de base fourni, il ressort que la production fruitière métropolitaine et celle d'Outre-Mer, ne sont nullement concurrentes, mais s'harmonisent étroitement dans leur intérêt réciproque. Le travail initial étant établi, il serait à mon avis très judicieux que chaque année une commission semblable se réunisse. Grâce aux renseignements précis fournis par la production, elle établirait les statistiques officielles, ferait des constatations sur l'année écoulée, et examinerait les perspectives d'avenir pour l'année suivante, ce qui serait d'un très grand profit pour nos producteurs. Ceux d'Amérique et de Californie en particulier l'ont fort bien compris, les différentes études annuelles du Département de l'Agriculture et celles des Associations coopératives ou commerciales d'agrumes en font foi.

Les travaux de cette commission ne sont pas achevés ; nous tiendrons nos lecteurs au courant des décisions finales.

* * *

Les tristes années de la tourmente que nous venons de traverser nous ont fait vivre en vase clos, et nous commençons seulement à savoir ce qui s'est passé à l'étranger. Nous nous sommes auparavant préoccupés de connaître ce qu'il en était advenu de nos territoires d'Outre-Mer.

Nous avons eu une opinion éclairée sur l'organisation commerciale existant en Palestine, concernant les agrumes dont nous donnons d'autre part les statistiques d'exportation pour l'année écoulée depuis le début de la saison à fin Mai 1946. Il ressort que le système employé pendant les années de guerre — la centralisation de l'exportation — ne donne pas toute satisfaction, et qu'il est préjudiciable au bon renom qu'avaient les agrumes de Palestine. Sur les envois en Suède pour l'année écoulée, les pertes s'élèvent dans certains cas à 70-80 % tandis que pour la Hollande elles se chiffrent entre 60 et 65 %. Ces pertes sont imputables beaucoup plus au système de vente qu'aux fruits eux-mêmes : vente des fruits de façon anonyme — plus préjudiciable en fin qu'au début de la saison — organisation unique d'achat cherchant surtout à assurer une répartition équitable, mais qui souvent considère du même point de vue les fruits, le café, le thé, la farine, etc...

Dans ce pays producteur où le système coopératif et la politique de qualité ont donné d'excellents résultats, on réclame la suppression de l'anonymat employé pour la vente. Les packers veulent pouvoir faire à nouveau usage de leurs marques, dont certaines faisaient prime sur nos marchés, et habiller leurs emballages de ces belles étiquettes dont beaucoup de consommateurs en France se souviennent avec plaisir, tant du point de vue gustatif que visuel. Ils veulent aussi être responsables de leur marchandise, sinon, à leur avis, l'industrie agrumicole court à sa ruine.

Cette opinion nous prouve que le retour à la liberté n'est pas un désir propre à notre pays, mais encore qu'il est souhaitable pour stimuler la production de qualité qui fit la réputation non seulement d'une marque, mais d'une région sur le marché mondial, alors que l'anonymat, la taxation unique, sont un encouragement à la négligence et à la paresse.

R. CADILLAT.

BANANES

ARRIVAGES

ANTILLES. — Le s/s « Oregon-Express », le 22 Mai à Dieppe, avec 1.032 tonnes de bananes fraîches, à savoir 76 tonnes 4 de Martinique pour 5.302 régimes et 952 tonnes de Guadeloupe pour 78.799 régimes.

Le s/s « Guadeloupe », le 29 Mai à Rouen, avec 115 tonnes de bananes fraîches de Martinique.

Le s/s « Atlantic-Express », le 15 Juin à Dieppe, avec 1.209 tonnes de bananes fraîches en provenance de Guadeloupe. Sur 95.726 régimes, 79.533 régimes étaient en vrac nu.

COTE D'AFRIQUE. — Le s/s « California-Express » le 16 Mai à Bordeaux. Après réparation de ses machines frigorifiques à Dakar, ce navire n'a chargé qu'à Conakry. Il a apporté 484 T. 083 de bananes fraîches, ainsi que des agrumes, des ananas et des mangues.

NAVIRES ATTENDUS

DES ANTILLES. — Le s/s « Oregon-Express » vers le 27 Juin.

DE COTE D'AFRIQUE. — Le s/s « Duala », vers le 2 Juillet à Marseille en provenance de Côte d'Ivoire où il chargerait vers le 23 Juin 150 tonnes de bananes fraîches, et ensuite en Guinée.

Le s/s « Katiola » chargera début Juillet au Cameroun et complètera son chargement à Conakry qu'il quittera pour la Côte Atlantique où il sera attendu vers le 17 Juillet.

Le s/s « Radio Telegraphiste Biard », avec 400 tonnes environ de Guinée, ainsi que le s/s « Matelots Pillien et Peyrat », sont attendus à Marseille avec de la banane séchée. Ce dernier a chargé 170 tonnes en Côte d'Ivoire.

Le s/s « Richard-Lyon » au Havre le 27 Juin venant du Cameroun.